

Hemingway : le jeu de la vie et de «l'amor»

par Gérard JOULIÉ, Lausanne

Souvent nous oublions que la littérature est une fête. L'ambiguïté du mot favorise et justifie notre négligence. Fête, ivresse, sans nul doute, joie et gloire de vivre. Mais en même temps mort, angoisse et démesure. Comme l'amour, la littérature est un vin qui monte à la tête. Et c'est ce vin qu'on boit, ou ce choc à l'estomac qu'on reçoit, en lisant ces 78 nouvelles d'Ernest Hemingway.¹

La passion de vérité qui donne sa saveur à l'œuvre d'Hemingway a pour fin la littérature. Seule cette dernière nous amène à ce que nous avons en nous de nécessairement souverain et nous place dans le domaine de la poésie. Les héros d'Hemingway savent d'instinct que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de prestige, et que la vie est un jeu gratuit. Le combat est pour eux une lutte fratricide et noble. *Taureau, je t'aime et te respecte, et pourtant je te tuerai. L'un de nous deux mourra. Peu importe lequel.* La pêche, la guerre, la chasse ont été des jeux avant d'être des travaux, et souvent des privilèges de princes. Le jeu de la tauromachie relève de la même attitude. Le taureau affronté, puis mis à mort, est lui-même admiré pour sa noblesse. Personne n' imagine un taureau de corrida à la charrie. Le jeu repose d'ailleurs sur le noble et tragique aveuglement de la bête. Un taureau trop intelligent s'avilirait, de même qu'un toréador. Sans une folie sanglante, Hamlet succomberait

sous le mépris. L'homme qui affronte la mort acquiert un prestige, et le vieil éclat de la souveraineté scintille à ses yeux.

Le monde d'Hemingway est un monde archaïque. Ses héros excellent dans la chasse, la pêche, la guerre ou la tauromachie. Ou plutôt, il n'est rien qui leur convienne qui ne soit jeu, amour y compris, à condition que le jeu soit un jeu de la vie et de la mort. La femme elle-même joue dans l'amour un jeu à elle, un jeu très personnel. Pour elle, le désordre des sens, la liberté sensuelle - à laquelle accède souvent le jeu des femmes qui ont librement choisi - sont l'équivalent de ce que le désordre et l'incertitude des combats sont pour les hommes.

La conscience de la mort

La technique littéraire naturaliste et directe d'Hemingway correspond d'abord à sa méfiance vis-à-vis des idées, des abstractions et des vues de l'esprit, mais elle est loin de repousser l'ambition de saisir la vérité synthétique de l'être humain. *Laissez faire, écrit-il, ceux qui veulent sauver le monde, attachez-vous seulement à le voir clairement et dans son ensemble. Alors chaque détail que vous exprimerez représentera le tout, si vous l'avez exprimé en vérité.* Cette vérité capitale, qui précipite vers la fatalité toutes les vérités de la vie, c'est la présence de la mort. On la

trouve dans tous les récits d'Hemingway, même dans ceux qui ne brillent que par un déploiement bariolé de vie brute. Mais c'est cette présence de la mort, quand elle règne sur la vie des hommes, qui donne à sa littérature son élévation magistrale.

L'homme est dans la création le seul être qui sache d'avance qu'il mourra, et qui ait la faculté d'y penser aux instants où la joie et la fierté de vivre pourraient le plus l'enivrer. C'est cette idée qui fait toute la souveraineté de l'homme aux yeux d'Hemingway. Souveraineté qui apparaît d'autant mieux qu'on la voit surgir au sein de la mêlée effrayante que font la vie et la mort dans le seul ordre de la nature.

L'autre source d'émotion chez cet auteur tient à l'imminence de la mort dans la vie ardente de l'amour. On sait ce qu'est la vie et la place de l'amour dans son œuvre : un appétit charnel si impérieux et si naturel que sa peinture en est presque aussi chaste que réaliste. Si deux êtres s'aiment, leur amour ne peut avoir de fin heureuse. Raison de plus sans doute pour qu'Hemingway mette un accent très personnel sur l'éternelle conjonction de l'amour et de la mort. *Le sexe explique tout*, a dit Hemingway. Ce qui n'est pas sans rappeler le *tota mulier in utero* des Pères de l'Eglise. Sauf qu'ici, cette définition peut s'appliquer aussi à l'homme, qui ne s'en abstrait que par le courage d'affronter son destin mortel. Aux yeux d'Hemingway, la virilité est la même pour qui se jette dans la chance d'aimer ou dans le risque de mourir. C'est pourquoi ses héros sont les mêmes hommes qui s'adonnent à d'incroyables nuits d'amour (certaines héroïnes d'Hemingway sont d'une tendresse exquise) et que le matin voit debout pour courir le danger de vivre leur dernier jour.

On a fait d'Hemingway le champion de la vie violente. Ces nouvelles montrent une vertu supérieure ; celle d'un champion de la liberté. Non pas la liberté dont font

commerce les politiciens, mais la liberté qui est dans la nature de l'homme et la seule qu'il possède véritablement : celle de jouer sa vie contre sa mort.

L'œuvre d'Hemingway est une protestation victorieuse contre la fameuse apostrophe que Gertrude Stein jetait aux visages de ses jeunes compatriotes exilés à Paris : *Vous êtes une génération perdue*. Il n'y a pas de génération perdue. Un homme peut être abattu mais non vaincu. Seuls sont vaincus les lâches et les veules que leur veulerie mène à l'impasse. Pour les autres, pour quelques autres, dans un monde où règnent la crainte et le courage, et tout au fond le désespoir, la vie peut être une fête et un jeu gratuit.

G. J.

¹ Ernest Hemingway, *Nouvelles Complètes*, coll. Quarto, Gallimard, Paris, 1 232 p.

VIOLENCE DANS LA BIBLE ET DANS LA VIE

une animation biblique
œcuménique

du 26-28 juin, à Crêt-Bérard

- avec Joël Biemann, formateur d'adultes, CEFA-ARFAD (FR)
- Marcel Durrer, formateur, bibliste, CCRFP
- Pauline Pedroli, enseignante, responsable du Service de l'enseignement religieux (NE)

Inscriptions jusqu'au 29 mai,
au CCRFP, ch. des Mouettes 4
1007 Lausanne, ☎ 021 613 23 93.